

Message 1 Ecopolaris- Hochstetter Forland - 75° latitude nord - 8 juillet

Tout le monde est vivant, en pleine forme et à bon port !

Le 5 juillet, comme prévu, nous avons rallié Aalborg (Danemark), Mestersvig (par 72° lat nord), porte d'entrée du parc national du Groenland, grâce au précieux soutien de la Danish Royal Air Force. Nous avons été accueillis par Kim Hansen, « Arctic commander ». Pour mémoire, avec Olivier nous avons retrouvé Kim l'an passé lors de la mission Tara au Groenland alors que nous avons fait escale forcée à Mestersvig. Il y a 25 ans, nous avons passé une soirée mémorable dans leur petite tour de contrôle à regarder la finale de l'Euro Danemark-Allemagne avec lui et son compagnon des patrouilles Sirius, loin de la civilisation avant de rejoindre notre zone d'étude, puis nous étions en contact avec les vacances radio. Aujourd'hui, toujours aussi mordu par l'Arctique, le jeune Sirius, Kim est devenu responsable en chef de la logistique de tout le Parc, ce qui lui assure d'y revenir tous les ans. Cette vieille complicité et passion commune et sans doute notre crédit scientifique de longue haleine nous valent le privilège de bénéficier de la logistique et de faire du "co-avionnage" sur une partie du trajet à bord d'un Hercules ; très appréciable pour notre budget !

Escale d'une nuit à Mestersvig, sous le jour permanent le temps de retrouver tous les futs et malles que nous avons pu déposer grâce à Tara lors d'une expédition mémorable qui nous a permis entre autres d'acheminer plusieurs années d'avitaillement par 71° nord. Une pensée pour nos amis de la Fondation Tara expéditions car cette année, plus au Sud, la mer est déjà libérée de glace !

A Mestersvig nous sommes montés à bord du twin otter tout terrain avec 600 kg d'équipement. Pour une fois, les conditions étaient réunies pour arriver en temps et en heure sur notre zone d'étude plus au nord : bonne visibilité, pas de brouillard, toundra suffisamment sèche, pas trop de vent. Et donc le 6 juillet, en milieu d'après-midi, sans même faire le survol de repérage de la piste, notre « coucou » nous a déposés pour le plus grand bonheur de tous et surtout de Régis qui a fait son baptême de cercle polaire arctique. Même les anciens ne se lassent pas de ce survol de la côte où glaciers, montagnes, fjords rivalisent de grandeur et majesté. Et nous n'avons donc pas dû attendre une semaine quelque part, bloqués, quel luxe !

A peine atterris, 1er objectif, monter le camp en quelques heures car le temps change aussi vite qu'en montagne. Le long montage de l'alarme anti ours autour du camp a attendu un jour. Puis chausser les bottes et arpenter la zone d'étude par équipe ! En 48 h déjà 11 nids de Sanderling (difficiles à trouver) ont été équipés de tiny tag, (thermomètre high tech qui permettent de suivre la nichée jusqu'à sa survie ou sa prédation). Il était surtout urgent de mettre en place le protocole de nids artificiels, 50 nids répartis sur une zone de plus de 10 km², soit un tour de plus de 6 h de marche pour les vérifier. Dans 50 cuvettes, nous déposons 4 œufs de caille pour évaluer les taux de prédation. Cette « manip » nous lie à dix autres sites et équipes de chercheurs dans l'Arctique. Nous l'avons déjà réalisé en juin en Sibérie avec nos collègues et amis russes.

La fenêtre météo était toutefois de courte durée car 24h plus tard, grosse pluie, grand vent. Température autour de 2°C et humidité, soit environ -5°C au ressenti. Le meilleur anti-moustique (à suivre) ! Les quatre couches de vêtement haut et deux du bas ne sont pas de trop même en marchant, ou en déjeunant sous notre tente teepee, emmitouflés dans cache colle et bonnet. Moins de précipitations neigeuses cet hiver, certains lacs sont déjà asséchés, mais c'est encore le printemps arctique, comme en attestent les névés par ci par là.

Ce soir le grand beau temps est de retour. Tout est lumineux, et silencieux, fini les clapotements de tente, les oreilles assourdies et les doigts engourdis... Les chants d'oiseaux prennent du relief... Régis est le seul à ne pas encore être venu ici. Ex-chef de service de la réserve des Terres australes françaises (TAAF). 1 an et demi d'hivernage sub-antarctique ça marque. Et vas-y que je compare tout aux Kerguelen avec force anecdotes que notre junior Vladimir avale et réclame... En tout cas Régis met la barre très haute côté humour, et c'est contagieux ce qui met nos abdos à dure épreuve lors des repas et pauses. Mickael et Antoine connaissent bien le lieu pour avoir déjà participé à une mission Ecopolaris Hochstetter... Mickael, spécialiste de mammifères attend avec impatience l'heure de piéger le renard repéré avec 5 jeunes au terrier afin de l'équiper d'une balise Argos. Antoine quant à lui retrouve les bons « vieux » réflexes de manips d'oiseaux et pas mécontent de tester les nouveaux protocoles. Vladimir a commencé son élevage de chenilles dans sa petite tente scientifique et en ce moment nous aménage notre frigo dans le permafrost.

Quelques bœufs musqués broutent au loi. Pas d'ours en vue et a priori moins de risque avec la banquise sur laquelle se prélassent des phoques. Mais nous restons prudents et sommes en permanence munis d'alarmes et fusil... Vladimir est harnaché comme un cowboy pour son grand plaisir... Demain piégeages (avec relâcher immédiat) des lemmings pour évaluer leur densité. Les piégeages à insectes ont été amorcés et nous permettront d'évaluer le taux de nourriture disponible pour les oiseaux insectivores. En résumé, nous observons et notons tout ce qui court, vole, trotte (à coups de manips plus ou moins sophistiquée des notes au papier-crayon- point GPS, aux balises GLS et satellitaires).

Nous vous espérons tous dans une forme estivale.

Vous pouvez nous envoyer un message individuel ou collectif à Ecopolaris@skyfile.com MAIS SURTOUT PAS DE pièce jointe.

Brigitte

Pour l'équipe Olivier, Vladimir, Régis, Mickael et Antoine

Message 2 Ecopolaris- Hochstetter Forland - 75° latitude nord

19 juillet avec photos

10 jours plus tard (après le 1er message) ou 1000 blagues de Régis plus tard ou 100 oiseaux manipulés plus tard...

Les températures restent basses, en moyenne - 3°C à +2°C. Pas trop de vent. Les moustiques ont pris congé, sans doute plaqués sous la végétation rase de la toundra attendant un redoux de 5° pour harceler notre épiderme.

Ciel arctique - ciel magique : Grand ciel bleu perturbé par des épisodes de brouillard dense qui vont et viennent pour le bonheur des yeux. La banquise est déjà bien fracturée et disloquée, les montagnes et glaciers de l'île de Kuhn se reflètent entre les plaques. Régis profite au maximum de cet univers nouveau pour lui. Au loin les mirages supérieurs diffractent les icebergs prisonniers de la banquise dans le ciel nous laissant croire à des cathédrales du double de leur taille donnant le leurre d'une proximité. Tiens, un 3eme épisode de pluie.

Trêve pour les jambes. Pas question d'être trempés alors que nous vivons à température « ambiante » 24/24h et pas de moyen de sécher les vêtements, et surtout pas question de déranger les couvées déjà fragilisées. Donc une journée à écrire des courriers, lire... Puis retour au grand beau temps dominant.

Pour ceux qui nous suivent depuis tant d'années, vous ne serez pas surpris d'apprendre que nous sommes complètement décalés à cause du jour permanent : coucher entre 2h et 6h du matin. 10 à 12h de terrain par jour, environ 100km couvert par jour par l'équipe. Pour nous le 14 juillet c'était pétarade de pétard d'alarmes anti ours...

Côté science. En bref tous les jours, plus de 15 protocoles dans la tête et les mains... : prise de sang, bagage, pesée, mesures biométriques, pose de balise, échantillonnage, suivi de nids artificiels, piégeage... à différents stades de développement des espèces, des plus petits (parasites, insectes) aux plus grands (renards, labbes, bécasseaux). La zone d'étude est scrupuleusement inspectée, comme si nous devions en faire son portrait trait par trait. Une cinquantaine de couvées et familles de bécasseaux sont suivies. Les prédateurs, comme les labbes, ne sont pas si voraces cette année car ils restent plus territoriaux occupés eux-mêmes à protéger leur progéniture.

Les scoops:

Une histoire de renard

A l'instar des trappeurs qui ont habité dans la hutte à 1km de nous, et dont les vestiges de pièges en bois parsèment la toundra, nous piégeons les renards ! La différence, c'est le but et les moyens. Inoffensifs et à visée scientifique pour nous, contre un marché florissant dans les années 30 où le cours des peaux de renards battait son plein. Mickael et Antoine ont occupé un « camp 2 » provisoire, 48h durant pour installer et vérifier régulièrement les 7 pièges qui étaient activés pour attirer le goupil de l'Arctique, voire pour libérer vite un jeune qui se serait laisser prendre (ce qui est arrivé 3 fois). Succès complet, la patience a porté ses fruits, les deux renards (hôtes du seul terrier actif de notre zone avec 8 jeunes) se sont laisser prendre au piège, attirés par les odorantes croûtes de comté et couenne de jambon. Sans recours à l'anesthésie, sans morsure nos deux experts ont opéré, gants en nitrile en main. Aujourd'hui nous pouvons suivre leurs déplacements quotidiens grâce aux satellites. Et le plus intéressant reste à venir : savoir ce qu'ils feront cet hiver lorsque nous seront partis... Les renardeaux, peu farouches, s'approchent pour respirer notre odeur au hasard des rencontres...

Hier avec Olivier nous avons recapturé un phalarope à bec large équipé d'une balise de géolocalisation (GLS) de 0.7g posée deux ans plus tôt. ... Emouvant de tenir ce petit volatile de 50g entre les mains... Quelques heures plus tard les données sont lisibles au camp sur l'ordinateur. Le logiciel a estimé les

positions de l'oiseau durant les 18 derniers mois grâce à son horloge interne et aux mesures de l'alternance jour-nuit : il a hiverné il y a 2 ans au large de la Mauritanie et l'hiver dernier en plein océan entre l'Afrique du Sud et l'Amérique du Sud ! Pour rejoindre à nouveau le Groenland cet été il a parcouru 13000 km depuis cette zone.

Vladimir a pour la 1ère fois mis en place un véritable protocole scientifique, avec l'assistance de son papa, pour participer à un programme circumpolaire étudiant les interactions entre les insectes herbivores liés aux dryades (de belles petites fleurs omniprésentes de couleur crème) et leurs parasites.

Le 17 au soir, au détour d'une phrase de son message satellite, une amie nous informe de l'attentat de Nice. Nous avons échappé à la déferlante médiatique qui a dû enflammer les médias sur les nationalités des malheureux, le mode opératoire, la source, les images, les réactions, voire les récupérations... Grand silence dans la tente teepee, quelques réflexions calibrées et unanimes... Par 75° Nord pas de médias. Notre direct c'est l'emprise avec une nature qui nous rappelle à chaque minute ses droits et nos devoirs, les sensations (le froid, les moustiques), des objectifs simples. Des repas où nous retrouvons la sensation de faim et du corps et est un moment de retrouvailles de l'équipe où chacun raconte ses observations ou une tranche de vie ; la nécessaire solidarité avec les messages aux talkies toutes les heures pour la sécurité (Ours et boeufs musqués).

Nous vous espérons tous en pleine forme !

Brigitte
et l'équipe Régis, Olivier, Vladimir, Antoine et Mickael

nb : Vous pouvez nous envoyer un message individuel ou collectif à Ecopolaris@skyfile.com
MAIS SURTOUT SANS pièce jointe.

Ecopolaris- Hochstetter Forland - 75° latitude nord

3^{ème} et dernier message du Groenland (8 août 2016)

Globalement grand ciel bleu sous le jour permanent, sur la Riviera arctique qui porte toujours bien son nom, même si les températures sont le plus souvent proches de zéro...

Depuis nos dernières nouvelles, un autre volet de suivi du cycle des écosystèmes s'achève sur notre zone d'étude. Après les éclosions des bécasseaux, les jeunes poussins émancipés ont suivi les adultes. Au fil des longues heures de recherche et d'observation des « familles », grâce aux bagues que nous leur avons mises aux pattes nous avons aux jumelles « relu », identifié et suivi l'évolution de chaque individu. De 4 poussins, certaines familles passaient à 3, 2 ou moins...

Et il y restait ce 3ème collier Argos pour équiper un renard alors qu'aucun autre adulte n'était disponible sur nos 4 terriers connus ! Une équipe composée de Régis, Antoine et Mickael est partie du côté de Kuhlus, l'ancienne mine de charbon (dont il ne reste que quelques baraquements) à plus d'une dizaine de km du camp, avec un camp léger dans les sacs à dos et le matériel pour attraper un renard et le manipuler. En 3 jours pas de renard dans les pièges, ni de terrier. Une satisfaction, Antoine et Mickael ont pêché trois ombles arctiques (une 1ère pour Ecopolaris sur Hochstetter) dans un lac à 8 km de Kuhlus, où nageaient des plongeurs imbrins.

En parallèle, Olivier, Vladimir et moi-même avons aussi quitté notre camp de base et sommes partis à l'intérieur des terres à une dizaine de km nord-est, faisant escale à une hutte des patrouilles Sirius (hutte qu'ils utilisent et où ils s'avitailent l'hiver par - 40°C l'hiver alors qu'ils sillonnent le parc national avec leurs chiens de traîneaux). En un peu plus de 48 h nous avons marché une cinquantaine de km, avec comme résultat la découverte de deux nouveaux terriers (donc 6 connus en tout), donc un « actif » avec des jeunes au terrier, à 16 km du camp. C'est une avancée car tous les ans désormais nous suivrons ces terriers avec des appareils photos automatiques et aurons une meilleure évaluation des densités, des taux de reproduction et taux de survie des jeunes. Nous nous sommes aussi fait plaisir à fouler des nouvelles étendues en grimpant notamment sur un petit mont peu élevé mais qui nous tentait depuis quelques années car on ne voit que lui très loin sur la plaine de Hochstetter, au nom magique d'Alisia et à la forme d'un petit volcan...

Tous de retour au camp, l'équipe de « renarologues » se ré-équipe et part à nouveau sur ce nouveau terrier actif bien chargés, avec 4 jours de nourriture. Patience, vérification des pièges à tour de rôle, nos trois équipiers au milieu de la 2ème nuit ont finalement capturé la femelle du terrier avec un piège à patte et l'ont équipée du dernier collier émetteur. Un succès pour la mission ! D'autant qu'à l'initiative d'Olivier qui pilote ce nouveau projet, six autres renards ont été équipés sur nos deux sites partenaires plus au sud. Avec ces 9 renards et le suivi de leurs déplacements satellites sur un an, il pourra évaluer finement leurs territoires vitaux. Une première au Groenland ! Le tout fut arrosé au dîner par une tournée de bière (denrée rare), et de délicieux filets d'ombles arctiques pêchés dans un estuaire... (merci à l'équipe des renards !) on ne s'en lasse pas.

Côté renard, nous sommes servis aussi au camp avec la visite régulière de renardeaux qui, peu farouches, nous approchent à moins d'un mètre. Ils sont craquants et difficiles à houspiller. Et pourtant c'est nécessaire car ils peuvent (expériences vécues) faire des ravages compromettants matériellement comme ronger les cordelettes des haut-vent des tentes, grignoter des bottes... manger tout ce qui trainerait, ils raffolent par ex. de nos savons de Marseille...

Restés au camp, Olivier, Vladi et moi nous affairons aux autres travaux à poursuivre : à savoir prolonger notre attention sur les familles d'oiseaux baguées jusqu'à leur envol mais aussi s'intéresser à des indices indirects grâce à des protocoles annuels comme le relevé de nids d'hiver des lemmings (petites boules de paille très visibles) sur les mêmes transects chaque année.

Des « relevés herbivores », c'est nouveau, consistent à estimer, en fonction des densités de leurs crottes, l'abondance relative des oies, lièvres, lagopèdes et boeufs musqués (de façon standardisée sur les 11 sites participant au programme). Bon c'est moins passionnant que le contact direct avec les animaux mais tellement utile pour l'ensemble du projet que l'effort en vaut la peine.

Les deux équipées sont munies en permanence de fusil et ont possibilité de se contacter (toutes les 4h via les téléphones satellites et les talkies). La mer est désormais très libre ... ce qui augmente la probabilité de voir des ours à terre. A cette même époque et même configuration maritime en 2013, nous avons observé sur notre péninsule huit ours la dernière semaine. Donc la vigilance reste de mise... même si nous n'en verrons sans doute aucun durant les deux jours qu'il nous reste.

La tundra se vide. De gros groupes d'oies au loin se préparent à migrer. Elles ont achevé leur période de mues qui les clouait au sol avec leur progéniture de l'année ; d'où le fait qu'elles restaient rassemblées au sol étant ainsi moins sensibles à la prédation qu'isolées. Le menu 4* est bientôt fini pour les renards qui devront trouver des proies de substitution.

Une petite surprise attendait notre junior (comme le veut la tradition familiale). Aux ¾ de la mission, il a reçu un petit drone qu'il charge à l'énergie solaire... Vladimir s'entraîne à prendre des photos et imagine plein de futures exploitations scientifiques, mais aussi s'amuse à rivaliser avec les labbes ou suivre les renardeaux. Le désert de la tundra est parfait pour ça.

Les lacs autour de nous se sont asséchés repoussant les points d'accès au lave-vaisselle, salle de bain... Dans quelques jours la mission sera terminée. Nous avons bouclé hier tous les protocoles et récupérons aux quatre coins de notre zone d'étude les différents équipements enregistreurs (température, photos...) sur les nids vides, terriers, zone de surveillance d'insectes, etc.

Succès complet côté scientifique. Il reste aussi à faire les inventaires, ranger et stocker l'équipement précautionneusement jusqu'à l'été prochain dans la vieille hutte de trappeur à 800 m de là au bord de la côte, et avancer sur un projet qui tient à cœur à Olivier : aménager une autre piste pour un atterrissage plus précoce une année où il y aura plus de neige que cette année (situation qui par le passé nous a déjà contraint trois fois à rebrousser chemin et à perdre une semaine de travail).

Les données, échantillons et appareils enregistreurs sont classés, stockés, et partiront dès notre retour en France dans différents laboratoires partenaires en France, Danemark, Finlande, Norvège, Pays-Bas, Canada et USA.

Et surtout dès notre retour, nous ferons un premier bilan préliminaire de cette nouvelle mission qui inclura des données comparatives récoltées sur les 10 autres sites partenaires au Groenland, Canada, Russie, Suède et Alaska.

Le 10 août nous quitterons le parc national à bord d'un twin otter cap sur l'Islande

Ce message est l'occasion de remercier tous nos partenaires pour leur précieux soutien: Columbia, Moulin des moines, Intermarché, Saveurs de Bourgogne, Knorr, Lestra, Julbo, Vitagermine, Ferme Durr, Ovoteam, Les jardins de Gaia, Le plateau campagnard d'Amancey, La Fruitière de Besançon, R. Bulloz Porc nature.

Bien amicalement
pour l'équipe Brigitte
Régis, Antoine, Vladimir, Olivier, Mickael